

**LIBERTE**

**Paroles et musique: Michel Bühler.**

**Arrangement: Gaston Rochon.**

**Production: Denis Niklaus.**

**1969**

Que le matin est long  
A venir ici-bas,  
Que le soleil tarde à se lever!  
Un jour, à l'horizon,  
Une lueur viendra,  
Que les nuages ne pourront cacher.

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,  
On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux,  
On a brûlé ta chair, ta peau,  
On t'a nourrie de coups de pieds,  
On t'a poignardée dans le dos,  
Et pourtant tu renais,  
Liberté, liberté!

Combien, combien de larmes  
Coulèrent dans les prisons,  
Combien d'humains sont morts à vingt ans?  
Par la force des armes  
On fait taire les questions,  
On coupe les fleurs quand vient le printemps.

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,  
On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux,  
On t'a vu courir dans les rues  
De Prague et de Paris, en mai,  
Et les soldats t'ont abattue  
Et pourtant tu renais,  
Liberté, liberté!

J'en connais qui se taisent  
Couchés dessous la terre,  
Qu'on a tués parc' qu'ils te chantaient.  
Leurs yeux étaient de braise  
Et leurs paroles fières,  
Et leur voix ne s'éteindra jamais.

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,

On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux.  
Exécutée en Bolivie,  
A Athènes on t'a torturée  
Tu es morte en Californie  
Et pourtant tu renais,  
Liberté, liberté!

J'en connais qui sont prêts  
A te donner leur vie:  
Certains ont déjà brûlé là-bas.  
J'en connais qui t'avaient  
Donné leur poésie:  
Ils sont muets dans les mines, ceux-là!

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,  
On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux.  
Coups de crosses et coups de matraques,  
Cerveaux lavés et barbelés,  
Tout est bon pour ceux qui te traquent,  
Et pourtant tu renais,  
Liberté, liberté!

Car j'en connais aussi  
Qui sont prêts à te vendre,  
J'en connais certains qui font rimer  
Ton nom avec profit,  
Avec peur, avec cendre,  
Lui qui ne rime qu'avec amitié!

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,  
On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux.  
Chez nous, sans qu'on ne dise rien,  
On rit de toi, on te fait danser  
La valse des politiciens,  
Et pourtant tu renais,  
Liberté, liberté!

Que le matin est long  
A venir ici-bas,  
Que le soleil tarde à se lever!  
Un jour, à l'horizon,  
Une lueur viendra,  
Que les nuages ne pourront cacher.

On t'a assassinée cent fois sous tous les cieux,  
On t'a coupé les mains, on t'a crevé les yeux,  
On a brûlé ta chair, ta peau,  
On t'a nourrie de coups de pieds,

On t'a poignardée dans le dos,  
Mais je veux te chanter,  
Liberté, liberté!